



Cửu Long nơi có chín rồng
Có sông nhiều cá, có đồng lúa xanh
Bao năm là chốn tranh giành
Người Nam nhắc đến, không đành lìa xa

Mékong ne peut pas tarir

Cửu Long không thể cạn dòng

Le Mékong est l'un des grands fleuves d'Asie par sa longueur (4850km) et par son débit. Au commencement, c'est un mince filet échappé d'un glacier tibétain situé à 5000 mètres d'altitude. Aux dires des porteurs tibétains, il prend la source derrière un pic rocheux sur lequel règne le dragon Zajiadujiawanzha. Là, résiderait sans doute le ventre spirituel du fleuve. Pour eux, le Mékong est le sang qui coule dans le corps des hommes. C'est pourquoi ils l'appellent Dza Qu (Eau des Rochers). Quant aux chercheurs chinois, ce fleuve prend sa source dans la montagne Jifu de la contrée Zaduo de la province Qinghai du Tibet autonome. L'aventurier français **Michel Peissel** a réfuté cette hypothèse. Pour lui, lors de son expédition montée au Tibet en 1994, le Mékong provient de la passe Rupsa-La dans les hautes vallées du Tibet. Il est difficile de connaître avec exactitude l'endroit où naît ce fleuve mythique lorsqu'on sait qu'il s'échappe des hauteurs du Tibet, une région jusqu'alors inaccessible sur le plan politique. Il continue à être un sujet de controverses. Par contre, on sait qu'il caracole sur 400km avant de rencontrer le premier affluent Zi Qu. Puis il charrie ses eaux tumultueuses jusqu'en mer de Chine en arrosant successivement les six états suivants: Chine, Myanmar, Thaïlande, Laos, Cambodge et Vietnam. Il influence la culture de ces pays et façonne leurs paysages au gré des saisons.

Le fleuve mythique de l'Asie du Sud -Est

Cá tra dầu



Un poisson géant (293 kg et 2,7m)
Photographié par Suthep
Kritsanavarin

Il prend le nom chinois de LanCang Jiang (Fleuve tumultueux) (Lan Trường Giang en vietnamien) au sortir des grottes de Yunnan (Vân Nam). C'est dans cette région montagneuse et luxuriante de la Chine qu'on trouve non seulement une variété exceptionnelle de paysages mais aussi un bouillon de cultures et une mosaïque de minorités ethniques. (26 sur 57 groupes ethniques que possède la Chine). Malgré plus d'un demi-siècle de régime

communiste, les groupes ethniques continuent à garder une forte identité culturelle. Dans sa partie nord-ouest, la culture tibétaine est prédominante tandis que dans sa partie sud-ouest, on a l'impression d'être plutôt en Thaïlande ou en Myanmar par le nombre de stupas ou de temples bouddhistes rencontrés sur les pistes serpentant dans la forêt. Les moines sont vêtus avec des robes safran tandis que les femmes portent un chemisier court à manches étroites et un sarong. On peut dire qu'il s'agit bien d'une petite Thaïlande de Chine. On est au pays des Dai. Ceux-ci ont les mêmes fêtes et les mêmes coutumes que les Thaïs. C'est aussi ici que se trouve la région autonome chinoise Xishuangbanna (Tây Song Bản Nạp) où la biodiversité est reconnue pour sa richesse et son originalité. Le Mékong s'écoule à travers leur capitale Jinghong (Cảnh Hồng) avant de continuer sa course dans le Myanmar (Birmanie). Il est connu sous le nom " Mé Nam Khong " en laotien ou thaï (ou Con Sông Mè en vietnamien) lorsqu'il devient d'abord le fleuve frontière séparant la Birmanie et le Laos sur 236km puis celui de ce dernier avec la Thaïlande sur 1865km. C'est en Myanmar qu'il traverse l'état Shan appartenant au fameux "Triangle d'or". Celui-ci est connu pour ses trafics d'opium et pour la lutte menée par certaines minorités sino-tibétaines contre le pouvoir central de Rangoon. C'est aussi le refuge des dernières troupes armées de la division 93 de Kuomintang dirigées par le général Li Mi (Lý Mỹ) en 1950. Grâce à l'intervention de l'ONU en 1953, Rangoon a réussi à rétablir en partie son autorité dans



cette région par le rapatriement de plus de 6000 soldats nationalistes en Taiwan.

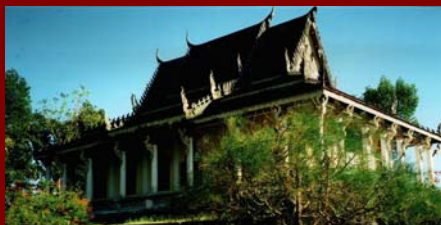
Le nom "Mékong" que les Occidentaux ont employé pour désigner ce fleuve, provient probablement de la contraction du nom laotien "Mé Nam Khong" (แม่น้ำโขง). (Mère des rivières). "Tonlé Thom" (ou Grand Fleuve) lui est attribué par les Khmers lorsqu'il glisse entre les palmiers à sucre (thốt nốt) de leur pays. Il devient un fleuve nourricier, un don qui s'épanouit dans l'immense plaine humide des Quatre Bras du Cambodge. Le Mékong rythme la vie des Khmers. Même un dicton khmer ne contredit pas cette réalité : Où il y a de l'eau, il y a du poisson. (Mien teuk, mien treï). C'est grâce à l'eau du Mékong que leurs rois angkoriens ont réussi de mettre en place un système ingénieux de canalisation et de distribution de l'eau (les baray ou les lacs artificiels) et de fonder la puissance de leur civilisation au début du



Xème siècle. Le volume de ses eaux et le rythme de ses crues sont contrôlés par le grand lac Tonlé Sap. Celui-ci agit comme un réservoir régulateur d'eau douce en stockant l'eau en saison pluvieuse et en la restituant en saison sèche. C'est ici qu'on voit affluer tous les ans, les riels. Ce sont les anguilles dont le nom est employé par les Cambodgiens pour leur monnaie nationale. Contrairement à d'autres fleuves de l'Asie des moussons (Yangzi Jiang, Fleuve Rouge), le Mékong n'a pas besoin d'être l'objet de grands travaux d'endiguement. On peut dire qu'une telle prouesse peut être réalisée seulement par les dieux.

Avec le flux et son reflux, Tonlé Sap constitue une merveille unique de la nature au monde. Cela permet d'empêcher l'inondation de son immense plaine, de combler les rives de couches d'alluvions favorisant la prospérité de la pêche et de la polyculture. Le Tonlé Sap est l'une des premières réserves de poissons d'eau douce au monde.

Sóc Trăng



Mékong



Grues à tête rouge (Trầm Chim, Đồng Tháp Mười)

En arrivant au Vietnam dans la plaine des joncs , le Mékong est divisé en deux méandres principaux. (le Bassac et le Mékong proprement dit) (ou Hậu Giang et Tiền Giang en vietnamien). Il est connu sous le nom " Cửu Long " (Fleuve à neuf dragons) car il se ramifie en neuf bras avant de se dissoudre dans l'hystérie en mer de Chine. On trouve les trois bras d'eau sur le premier méandre (sông Hậu) : Đĩnh An, Bát Xác et Tranh Đẽ tandis qu'il y a sur l'autre (sông Tiền) les six bras suivants : Tiểu, Đại, Bà Lai, Hàm Luông, Cổ Chiên, Cung Hậu. C'est ici qu'on voit son oeuvre, ses bienfaits. Il gonfle périodiquement ses veines. Le trop-plein de sa sève fécondera la terre née de lui, c'est ce qu'a rapporté le romancier français **Albert Viviers** dans son ouvrage intitulé "**L'âme de la Cochinchine**". De fleuve au départ, il se fait delta au Vietnam. C'est dans ce dernier qu'on trouve un réseau dense et inextricable d'arroyos, des canaux, de ravines, de vergers, de rizières, des cocotiers, de cajoutiers etc ... Il se fait tentaculaire pour mieux irriguer ce delta. Il permet au delta de gagner 75 mètres chaque année sur la mer grâce à ses limons charriés. Il vit au rythme lent des barques des pêcheurs et dans le brouhaha indescriptible des bateaux aux moteurs surchauffés et chargés des tonnes de fruits et des poissons pour l'approvisionnement des marchés flottants et pour l'exportation. Des tapis verts de jacinthes d'eau ondulent parfois dans leur sillage. Le Mékong met en perpétuelle tutelle le natif de ce delta comme le Nil de l'Egypte avec son fellah. Il réussit à lui bâtir une identité sudiste, à lui octroyer une culture, celle que les Vietnamiens ont l'habitude d'appeler "**Văn hóa miệt vườn** (Culture des vergers)". Outre sa gentillesse, sa courtoisie et son hospitalité, le natif de ce delta montre un attachement profond à la nature et à l'environnement. Avec la simplicité et la modestie dans la manière de vivre, il accorde une place prépondérante à la sagesse et à la vertu dans l'éducation de ses enfants. C'est le caractère particulier de ce fils du Mékong, celui des gens du Vietnam du Sud qui sont nés sur une terre imprégnée du bouddhisme thêravada au début de l'ère chrétienne et qui sont issus du brassage de plusieurs peuples vietnamien, chinois, khmer et cham durant les deux derniers siècles. On ne s'étonne pas d'entendre des expressions bizarres où il y a le mélange des mots chinois, khmers et vietnamiens.

Cửu Long muôn thưở



C'est le cas de l'expression suivante:

Sáng say
Chiều xin
Tối xà quăn

pour dire qu'on est soûl le matin, l'après - midi et le soir. Le Vietnamien, le Chinois et le Cambodgien emploient respectivement say, xin, xà quăn dans leur langage pour signifier le mot "soûl". Le même verre de vin peut être bu toute la journée et partagé avec plaisir et fraternité par les trois peuples. Le natif du Mékong accepte facilement toutes les cultures et toutes les idées avec tolérance. Malgré cela, il doit pétrir le relief du delta de ses mains. Cela ne contredit pas ce qu'a écrit le géographe français **Pierre Gourou**, un spécialiste du monde rural en Indochine, dans son ouvrage sur les paysans du delta tonkinois (1936):

Il est le fait géographique le plus important du delta. Il réussit à modeler la terre de son delta par son labeur.

Avant d'être la Mésopotamie du Vietnam, le delta du Mékong était un espace immense de forêts, de marécages et d'îles, peuplé de crocodiles, de serpents, de sangsues, de tigres et d'insectes et sillonné par une multitude de cours d'eau charriant la boue et se perdant parfois dans des vastes solitudes. C'est le cas de l'extrême sud du bassin dans la province de Cà Mau où se trouve la deuxième mangrove du monde. C'est pourquoi on ne cesse de rappeler cette épopée avec le dicton suivant:

Lên rừng xĩa răng cọp, xuống bãi hốt trứng sấu

Monter dans la forêt pour piquer les dents des tigres et descendre au fleuve pour ramasser la ponte des crocodiles.

C'est ce qu'on a vu dans le passé avec le grand canal **Vĩnh Tế** long de plus de 100km au début du 19^e siècle. C'est un projet pharaonique que les aïeux des natifs du Mékong avaient réussi à réaliser avec courage et ténacité durant cinq années (1819-1824) pour dessaler la terre et pour relier le Bassac du Mékong (Châu Đốc) jusqu'à l'embouchure Hà Tiên (Golfe de Siam) sous la direction du gouverneur **Thoại Ngọc Hầu**. Plus de 70.000 sujets vietnamiens, chams et khmers avaient été mobilisés et enrôlés de force dans cette réalisation.

Mékong

Beaucoup y ont dû périr. Sur l'une des 9 urnes dynastiques rangées devant le temple pour le culte des rois de la dynastie des Nguyễn (**Thế Miếu**) à Huế, on trouve une inscription relatant les travaux de creusement du canal Vĩnh Tế avec reconnaissance et gratitude par l'empereur **Minh Mạng** pour les aïeux des natifs du Mékong. Vĩnh Tế était le nom de l'épouse de Thoai Ngoc Hâu que l'empereur Minh Mạng a choisi pour reconnaître son mérite d'aider courageusement son mari dans la réalisation de ce canal. Elle est décédée deux ans avant la fin de cet ouvrage.

Le delta était à une certaine époque le point de départ pour l'exode des boat-people après la chute du régime de Saigon (1975). Certains ont péri dans le voyage sans la moindre connaissance de la navigation. D'autres n'ayant pas réussi à le quitter, ont été repris par les autorités communistes pour être envoyés aux camps de rééducation.



Mékong ne peut pas tarir

La dureté de la vie n'empêche pas le natif du Mékong d'être heureux dans son environnement, de garder toujours l'hospitalité et l'espoir de retrouver un jour une vie meilleure. Il se forge au fil des siècles une détermination et un esprit communautaire sans pareil en quête d'espace nourricier et de liberté. On peut reprendre la phrase de l'écrivain **Sơn Nam** à la fin de son livre intitulé " **Tiếp Cận với đồng bằng sông Cửu Long** " (En contact avec le delta du Mékong) : Personne n'aime ce delta plus que nous. Nous acceptons d'en payer le prix.

C'est dans ce delta qu'on trouve aujourd'hui toutes les facettes séduisantes du Mékong (le soleil, le sourire, l'exotisme, l'hospitalité, les silhouettes à chapeau conique, les sampans, les marchés flottants, les maisons sur pilotis, une variété abondante des fruits tropicaux, la pisciculture en cage, le riz flottant, les spécialités locales etc ...). C'est ce qu'on trouve à travers le dictionnaire suivant:

Đất cũ đãi người mới

L'ancienne terre accueille les nouveaux arrivants.

Lors de la réunification du pays en 1975, le gouvernement vietnamien avait installé plus de 500.000 paysans du Nord et du centre dans ce delta labyrinthe. Nourri par les riches alluvions, il est d'une grande fertilité. Il devient un poumon économique et une manne pour les 18 millions de la région. Il pourrait à lui seul, dit-on, nourrir tout le Vietnam.

De l'impétueux torrent glaciaire de la chaîne tibétaine Tangulla Chan jusqu'à la Mésopotamie du Vietnam,, on constate non seulement une forte différence de densité entre ses bassins supérieur (Tibet, Chine) et inférieur (Cambodge, Vietnam) mais aussi une forte concentration de minorités ethniques diverses tout le long de son parcours.

Plus d'une cinquantaine de groupes ethniques ont été relevés dans la province chinoise de Yunnan et dans le Triangle d'Or en Birmanie. (Les Dai, les Bai, les Miao, les Yi, les Hani, les Naxi, les Lahu etc ..). Au Laos, certains sous groupes ethniques d'appartenance khmou n'hésitent pas à ajouter à leur nom le substantif khong pour rappeler leur localisation proche de ce fleuve.

Le Mékong sert aussi de ligne de démarcation, de grande frontière culturelle entre le monde brun et le monde jaune, entre la civilisation indianisée (Dai, Birmanie, Laos, Thaïlande, Cambodge) et la civilisation de la baguette (la Chine et le Vietnam) au fil des siècles. Il devient une ligne de partage culturel très nette après l'annexion du Champa par le Vietnam.

Tout le long de son cours d'eau, d'un côté, on trouve chez les Dai, les Birmans, les Laotiens, les Thaïs, les Khmers le riz gluant, la maison sur pilotis, le bouddhisme thêravada, l'incinération et de l'autre côté, chez les Chinois et les Vietnamiens, le riz naturel, la maison à ras, le confucianisme et le bouddhisme mahayânâ, l'inhumation. C'est ce qu'a rapporté le géographe français François Ternat dans son article intitulé: Géopolitique d'un axe fluvial: le Mékong, frontière et trait d'union. (Revue Trames no 10, 2002). Cette délimitation culturelle n'est pas en contradiction avec la délimitation territoriale proposée dans l'accord de paix et d'amitié conclu entre le roi vietnamien Lê Thần Tôn (1649-1662) et son beau-fils, le roi-soleil laotien Souigna Vonsa (1637-1694) dont le règne était considéré comme l'âge d'or pour le Laos. L'endroit où on mange du riz glutineux avec les mains et où on se loge avec une maison sur pilotis, appartient au territoire laotien. Par contre il fait partie du territoire vietnamien si on mange du riz blanc avec les baguettes et on vit dans une maison à ras.

Sans le Mékong, un grand nombre de villes n'auraient jamais vu le jour: Jinghong, Luang Prabang, Vientiane, Savannakhet, Angkor, Vat Phu, Kompong Cham, Phnom Penh, Saigon (ou Hồ Chí Minh Ville)

Fou Nan

Le Mékong est témoin tout le long de son existence, de la formation et de la dislocation des états indianisés ou indépendants. D'abord, dans son bassin inférieur, le plus important et le plus ancien de ces états fut le Fou-Nan (Phù Nam) dont le centre était entre le Bassac et le golfe de Siam. Il est difficile de trouver des renseignements autres que ceux rapportés par des ambassadeurs chinois qui le visitèrent au milieu du IIIème siècle. Il connut son apogée dès le IVème siècle car il suscita alors l'admiration des voyageurs chinois. En étudiant les objets recueillis dans une cité founanaise (Óc Eo) de la région de Long Xuyên, on s'aperçoit que les échanges s'étendaient depuis Rome jusqu'en Chine.

Le commerce était son activité principale et était à l'origine de son épanouissement. Puis le royaume Fou-Nan fut conquis au début du VIIème siècle par le royaume Chen-La (Chên Lap) qui céda la place à la naissance de l'empire angkorien au début du VIIIème siècle. Celui-ci connut d'abord son apogée et sa gloire avec le roi **Suryavarman II** que les historiens ont comparé souvent au roi-soleil Louis XIV de France. Puis il s'agrandit avec **Jayavarman VII**, une des personnalités fascinantes de l'histoire universelle. Celui-ci réussit à reculer durant son règne les limites de son empire par l'annexion du Champa, de la basse Birmanie, de la Thaïlande et du Laos. **Georges Coedès**, ancien directeur de l'Ecole Française de l'Extrême Orient (EFEO), nous a brossé de ce grand roi, un portrait d'un relief saisissant, celui d'un pharaon qui peut se vanter d'avoir remué autant de pierre. (Angkor Thom, Ta-Prohm, Bantay-Kdei etc ..) Mais, après sa mort, à cause des entreprises gigantesques et des guerres incessantes contre ses voisins (Châms, Vietnamiens et Thaïs), l'empire angkorien commença à connaître le déclin précipité par la prise et le saccage multiple de sa capitale Angkor par les Thaïs unifiés du royaume d'Ayutthaya fondé par **Ramadhipathi** (1353, 1393 et 1431). Face aux assauts des Thaïs, les Khmers durent abandonner leur capitale Angkor et se replier au cœur géographique de leur pays, les Quatre-Bras du Mékong (Phnom Penh). Le Champa situé à l'est du Mékong, connut le même sort que l'empire angkorien deux siècles plus tard face à la marche vers le Sud entamée par le peuple entreprenant vietnamien libéré du joug de la domination chinoise. Le démembrement du royaume laotien Lang Xang (1713) à la mort du roi laotien **Souliga Vonsa** et la disparition du Champa ont favorisé le débordement des Vietnamiens vers le Mékong. Cela aboutit inéluctablement à la confrontation et à la rivalité accrue entre les Thaïs et les Vietnamiens au Cambodge au début du XVIIIème siècle. Dans son bassin supérieur, on voit naître d'abord le royaume de Nanzhao dû à l'unification de six zhao (lục chiểu) (ou tribu dans le langage local) par **Piluoge**. (**Bì La Các**) Cet état fut remplacé plus tard par le royaume de Dali (Đạì Lý) en 937. Celui-ci connut cinq siècles de paix et d'indépendance avant d'être occupé par la troupe de cavaliers mongols du petit-fils de Gengis Khan, **Kubilai Khan** en 1253 lorsque ce dernier réussit à conquérir la Chine.



Jayavarman VII

une des personnalités fascinantes de l'histoire universelle.

CHEN-LA

Le Mékong a été emprunté maintes fois dans le passé par les explorateurs européens à la recherche de nouveaux territoires et de nouveaux débouchés. Ayant passé 17 années de services et de missions auprès de Kubilai Khan, le Vénitien **Marco Polo** avait eu l'occasion d'emprunter le cours supérieur du Mékong pour visiter l'intérieur de la Birmanie (Pagan). Il avait décrit la puissance de ce fleuve roi en ces termes trouvés dans son récit autographe servant de base par **Rustichello** dans l'élaboration du Million (Chapitre 109).

<<Le fleuve est si vaste
qu'aucun pont ne l'enjambe.
Il est profond et d'une
immense ampleur. Il finit par
atteindre l'océan et tout au
long de son parcours se
trouvent beaucoup de villes
et de châteaux. >>

Le Portugais **Antonio de Faria** fut le premier européen à découvrir le Mékong en 1540. Puis c'est le tour des Espagnols et des Portugais suivis ensuite par le Hollandais **Gerrit van Wuysthoff**. (expédition 1641). Ceux-ci n'avaient qu'un intérêt limité pour ce fleuve. C'est seulement au milieu du 19^è siècle que les Français commencèrent à y porter un intérêt réel car ils pensaient que ce fleuve leur permettait de s'assurer l'accès à la Chine (Yunnan) pour leur commerce. La France n'hésita pas à conquérir la Cochinchine (ou le delta du Mékong) en 1859, à mettre le Cambodge et le Laos sous sa protection et à monter une expédition dirigée par **Doudart de Lagrée** et **Francis Garnier** (1866-1868) en remontant le Mékong. Malheureusement cette mission d'exploration échoua à cause des rapides et des chutes d'eau périlleuses infranchissables (Khone, Khemarat et Tang Ho) et de la mort d'épuisement de Doudart de Lagrée dans l'extrême sud du Laos, un pays enclavé dont le Mékong est la seule mer. La conquête du Mékong se poursuit au début du XX^è siècle avec **Auguste Pavie**. Contrairement à ses aînés, celui-ci a su montrer son grand coeur, son penchant pour les populations conquises et opprimées. Il réussit à montrer la grandeur d'un colonial exemplaire et à conquérir pacifiquement le Laos par le coeur. C'est aussi ce grand fleuve que le jeune naturaliste français **Henri Mouhot** emprunta pour découvrir par hasard les temples d'Angkor laissés à l'abandon depuis la décadence de l'empire angkorien en janvier 1860. Mouhot n'était pas pourtant le premier découvreur du temple d'Angkor. Il fut précédé par le père **Charles Emile Bouillevaux** en 1854 et par le voyageur célèbre chinois **Zhou Daguan** (Châu Đạt Quán) en 1295. Ce dernier avait écrit même durant son voyage un journal intitulé "Mémoires sur les coutumes du Cambodge" connu en Europe à la fin du XVIII^è siècle grâce à la traduction complète de **Abel Rémusat**.

Le Mékong a joué un rôle stratégique et logistique dans le passé et durant les années de guerres d'Indochine. En 1177, en remontant le fleuve avec une immense flotte, les Chams ont surpris Angkor. Ils l'ont pillé de fond en comble et l'ont incendié finalement. La vengeance ne tarda pas avec l'ascension au pouvoir de Jayavarman VII en 1181. Celui-ci, réussit à chasser les destructeurs d'Angkor dans un combat naval sur les lacs, envahit le Champa, prit Vijaya (proche de Mỹ Sơn) et annexa purement ce pays. C'est au tour des Vietnamiens dirigés par le roi stratège Quang Trung **Nguyễn Huệ** de mettre en déroute les Thaïs dans un combat naval qui eut lieu sur l'un des affluents de Mékong, non loin de Mỹ Tho à Rạch Gầm-Xoài Mút en 1785. C'est grâce à cette voie fluviale que les communistes vietnamiens ont réussi à ravitailler les maquisards du delta vietnamien durant la guerre contre les Français et les Américains. Cai Lậy, non loin de ce grand fleuve était connu comme point de départ de la lutte engagée par les natifs du Mékong contre les Américains (Nam Kỳ Khởi Nghĩa). Grâce au blocus du Mékong, seul lien maintenu avec l'extérieur, les Khmers rouges s'emparèrent de Phnom Penh en avril 1975 après trois mois de siège. Ils commettaient des atrocités non seulement contre leur peuple mais aussi contre les minorités chame (Kompong Cham) et vietnamienne. Plus de 2 millions de Cambodgiens ont été liquidés sans jugement durant leur 4 années de pouvoir. On peut dire que c'est le génocide du siècle face à l'indifférence de l'opinion internationale. Le Mékong qui est toujours un fleuve de vie devint ainsi un fleuve de mort. 800 catholiques vietnamiens habitant sur l'île Chrui Changwar du Bassac situé en face de la capitale Phnom Penh furent massacrés par le régime pro-américain de Lon Nol dans la nuit du 20 Avril 1970. Beaucoup de cadavres ont été emmenés par les flots du Mékong jusqu'au Vietnam. Le village frontalier vietnamien Ba Chúc (Tỉnh Biên, Vietnam) témoigne encore aujourd'hui des atrocités commises par les Khmers rouges contre les paysans vietnamiens. Ceux-ci ont le tort d'être les descendants des Youn (un mot péjoratif pour la désignation des aïeux des Vietnamiens) qui avaient occupé le delta appartenant jadis aux Khmers.



Henri Mouhot

*Viet-Nam, mon pays natal. Terre des Dragons et
des Légendes. Đặng Anh Tuấn Copyright 2008*

Mékong ne peut pas tarir



Doudard de Lagrée

Sans l'intervention de ces Youn, le Cambodge peut-il retrouver un havre de paix comme il l'a aujourd'hui? Est-il possible d'entretenir cette haine séculaire et viscérale lorsqu'on sait que les Khmers et les Vietnamiens ont besoin de la paix et de la fraternité après tant d'années de souffrances et de guerres? Il ne faut pas se laisser gangrener par le nationalisme et la xénophobie exécrationnelle mais il faut savoir tourner la page d'histoire pour regarder l'avenir qui appartient à ceux qui savent le construire à l'image des Européens (franco-allemands)

Sorti de l'oubli, après tant d'années de guerres de colonisation et d'Indochine, le Mékong devient, au début des années 1990, un enjeu économique pour la région. On recense une cinquantaine de projets de construction de barrages dont une douzaine sur son cours principal. Chacun des pays traversés par ce fleuve n'a ni les mêmes besoins ni les mêmes exigences. Les Chinois misent beaucoup sur l'hydroélectricité en aménageant son cours supérieur par la prévision et la construction de plusieurs sites dans les années à venir au Yunnan. Deux barrages ont été achevés et mis en service sur le cours d'eau principal. (Manwan, Daochaoshan). Un troisième barrage Xiaowan sera opérationnel en 2010. D'autre part, ils rêvent d'en faire un <<Rhin asiatique>> afin de leur donner l'accès à l'ensemble des marchés indochinois et jusqu'en Malaisie au sud. Pékin a rendu le fleuve navigable en amont en 1993 pour faire venir des bateaux de 300 tonnes dans le port international de Simao. Il trouve dans cet aménagement un enjeu vital pour l'irrigation et l'industrialisation du Yunnan et des provinces de l'Est (Guizhou, Guangxi) mais aussi une solution apportée à la pénurie d'eau du pays tout entier grâce à un gigantesque programme de transfert à l'échelle de la Chine. C'est ce qu'a écrit **Jean-Paul Bravard** dans son article intitulé "Un enjeu hydrologique et environnemental majeur pour la Chine: le transfert Sud" (Hérodote, no 102). Le Laos compte sur la construction d'une vingtaine de barrages pour assurer l'autosuffisance et pour revendre de l'électricité à son voisin thaïlandais.

Celui-ci a besoin de prélever d'énormes quantités d'eau dans les affluents du Mékong pour l'irrigation du plateau de Khorat. Il ambitionne de le reverdir sans connaître les préjudices causés à ceux qui vivent en aval du fleuve. Il a déjà deux barrages et prévoit d'en construire cinq. Le Cambodge aligne trois ouvrages (Stung Streng, Sambor et Tonlé Sap). Quant au Vietnam, il pense à réaliser un barrage. On peut se poser des questions sur l'impact écologique provoqué par ces travaux d'Hercule lorsqu'on sait que les migrations des poissons, en particulier celles de poissons-chats, dépendent essentiellement du phénomène du reversement des eaux. Personne ne peut prédire les dommages susceptibles d'être provoqués aux écosystèmes et aux gens dont la maigre ressource provient uniquement de ce fleuve. On recense plus de 1200 poissons différents trouvés sur ce fleuve. Dans une étude récente sur les pêches au Cambodge, on constate un déclin indéniable des prises sur les vingt dernières années. Au Vietnam, on redoute que la baisse du débit ait pour conséquence l'augmentation de la salinité des terres arables et des eaux. Cette crainte pourrait être justifiée par la capture récente d'un gros poisson ou sélacien appartenant à la sous-classe des chondrichthyens, par un couple de pêcheurs vivant dans la plaine des joncs (Đông Tháp Mười) du delta entre les communes Tân Mỹ et Tân Khánh Trung (Journal vietnamien Tuổi Trẻ). Sa longueur dépasse 4 mètres et son poids s'élève à 270 kilogrammes. Ce sélacien ne peut vivre que dans la mer.

Le poisson-chat géant et le dauphin de l'Irrawaddy seraient probablement les premières victimes de ces travaux d'aménagement. Jusqu'alors, à cause des méthodes de pêche dévastatrices (filets tranchants, dynamitage), la population des poissons - chats géants Pla Beuk (cá tra đầu) (*Pangasianodon gigas*) que l'explorateur britannique **James Mc Carthy** avait eu l'occasion d'évoquer en 1900 dans son livre intitulé "Surveying and Exploring in Siam" , a ainsi diminué de 80% au cours des quinze dernières années. Quant aux dauphins d'Irrawaddy connus scientifiquement sous le nom *Orchaella brevirostris* (cá nước en vietnamien ou pakha en laotien) et identifiés par le pionnier britannique Sir **Richard Owen** en 1866, leur sort fut presque scellé par les massacres organisés par les Khmers Rouges au début des années 1970 afin de leur prendre de la graisse dans la fabrication des lubrifiants. En 2004, WWF a dénoncé la capture de ces dauphins pour alimenter les delphinariums. Heureusement, ils font partie désormais de la liste rouge des espèces en danger critique d'extinction publiée par l'Union mondiale pour la nature (UICN) ainsi que les poissons -chats géants. D'autres espèces rares telles que les grues à tête rouge (ou grues antigone) trouvées à Tràm Chim (Đồng Tháp, Vietnam) peuvent disparaître du paysage du bassin du Mékong si leur nourriture n'était plus abondante

qu'on trouve actuellement sur ce fleuve. Les voyageurs proposent aujourd'hui des croisières sur le Mékong en quête de paradis exotiques et des traces de l'expédition de Doudart de Lagrée. Rien n'est rassurant lorsqu'on entend ce qu'a dit récemment le porte-parole du ministère chinois des ressources en eau, **Gu Hao**: Aucune loi internationale n'oblige un pays à demander l'autorisation de ses voisins pour construire un barrage. Ce message n'est pas en contradiction avec le statut d'observateur qu'occupe la Chine ainsi que la Birmanie dans la **Commission du Mékong** (**MRC** Mekong River Commission) née en 1995, regroupant le Cambodge, le Laos, la Thaïlande et le Vietnam et ayant pour but de partager équitablement les ressources des produits aquatiques et d'apporter des compétences dans le maintien de l'équilibre écologique et de l'environnement et dans le respect de la biodiversité du Mékong et des populations riveraines. Malgré le soutien financier apporté par la Banque mondiale, la Commission européenne, la Banque asiatique du développement etc ... à MRC, celle-ci n'est pas à la hauteur de l'attente de ces organismes internationaux. Elle n'a ni les outils de contrôle ni les moyens de rétorsion vis à vis de ses membres lorsque chacun d'eux, rétif aux craintes de retarder son développement économique, préfère une politique conforme à ses intérêts nationaux et contraire souvent à la ligne directrice prônée dans la maîtrise de l'eau. Elle est critiquée souvent par des organisations écologistes locales et internationales, le **World Wildlife Fund** (WWF) et la **Wildlife Conservation Society** (**WCS**) qui, selon certains, ont été soutenues par des "lobbies" pétroliers anglo-saxons ayant intérêt de contrecarrer d'éventuels concurrents en sources d'énergie.

Malgré cela, MRC a besoin d'exister et d'être soutenu par les pays développés occidentaux car elle permet aux pays en aval d'aplanir leurs dissensions politiques et économiques, de trouver un consensus dans le partage équitable des ressources des produits aquatiques et dans la préservation de l'environnement et de faire front commun face aux prétentions démesurées de la Chine sur le Mékong.

La domestication du Mékong donne l'occasion à ces états de gérer ensemble ses ressources. Le poids des héritages, les écarts économiques et socioculturels entre les populations riveraines ne facilitent pas cette coopération. La démographie galopante du bassin (prévision de 100 millions d'habitants en 2025) risquant d'accélérer l'agonie de ce fleuve, n'est pas étrangère non plus à la déforestation et au défrichement qui sont aussi l'un des facteurs responsables des inondations et des crues constatées fréquemment dans le bassin depuis 1990. Ces facteurs ne laissent qu'à ces états une marge de manoeuvre très étroite. C'est à eux de prendre conscience de cette réalité car leurs destinées semblent liées étroitement à l'avenir de ce fleuve. Malgré cela, il faut garder un certain optimisme à l'image du natif du Mékong dans l'espoir de retrouver un jour, le fleuve mythique reprendre son long cours tranquille.



Canal Vinh Tế (Châu Đốc)



Le Mékong ne peut pas tarir car il est le fleuve nourricier pour tant de vies humaines. Il est le patrimoine mondial de l'humanité. C'est à chacun de nous de le préserver à tout prix pour les futures générations.

Sông cạn, biển cạn, lòng ta không cạn ...

Le fleuve s'épuise et la mer tarit mais les sentiments ne s'amenuisent pas ...

C'est ce qu'on trouve dans l'une des chansons populaires de la région du Centre du Vietnam mais c'est aussi le voeu sincère et affectif de tous ceux qui sont amoureux de ce fleuve, en particulier celui des natifs du Mékong.

Vietnam mon pays natal. Terre des dragons et des légendes.

Đặng Anh Tuấn Copyright 2009

Références bibliographiques:

L'âme de la Cochinchine, Saigon, Portail 1924 Albert VIVIÈS
Les paysans du delta tonkinois (Thèse 1936) Pierre Gourou
Đi tìm bản sắc văn hoá miệt vườn (Báo Giác Ngộ số xuân 2002) Lê Đình Bích
Tiếp Cận với đồng bằng sông Cửu Long (Nhà Xuất Bản Trẻ 2000) Sơn Nam
Cửu Long cạn dòng. Biển đông dậy sóng (Văn Nghệ, 2000) Ngô Thế Vinh
Le Mékong (Laos, Cambodge, Vietnam)(Tallandier, 2000) Cyril Drouhet
Géopolitique d'un axe fluvial: le Mékong, frontière et trait d'union. (Revue Trames no 10, 2002) François Ternat
Un Grand Roi du Cambodge, Jayavarman VII. (Ed Bibliothèque Royale, Phnom-Penh, 1935) Georges Coedès
Un enjeu hydrologique et environnemental majeur pour la Chine: le transfert Sud" (Hérodote ,no 102) Jean-Paul Bravard
Mémoires sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-Kouan (Paris , réimpression 1997) Paul Pelliot
Le Mékong. Au coeur des enjeux de l'Asie du Sud-Est. (Géo no 321).
Surveying and Exploring in Siam (Bangkok 1994 White Lotus) James McCarthy